

IGNACE KRATCHKOVSKY.

Une liste des oeuvres d'Ibn al-Mu'tazz.

L'ouvrage posthume du regretté A. Mez¹⁾ présente un tableau général du IV siècle de l'hégire, que l'auteur a eu parfaitement le droit d'appeler celui de la „renaissance” de l'Islam. Depuis A. Kremer, c'est le premier savant qui se soit hasardé à aborder le sujet de la „Kulturgeschichte” dans toute son ampleur, sans négliger de mettre en évidence les ressorts cachés qui ont beaucoup contribué, au siècle précédent, au développement de certains côtés de cette culture.

Dans la littérature du III siècle, une des figures les plus marquantes est sans doute celle du pauvre „khalife d'un jour”, 'Abdallāh Ibn al-Mu'tazz, que nous rencontrons plus d'une fois sur les pages de la *Renaissance des Islam*. Comme poète, il est très connu par son divan et les nombreuses citations dans différentes anthologies; comme prosateur, il a subi le sort de la plupart des écrivains arabes du IX siècle de notre ère. Ses ouvrages sont rares, et il y en a très peu qui se soient conservés jusqu'à nos jours; dans plusieurs cas, les auteurs postérieurs ne nous les font connaître que par deux ou trois citations, tandis que les manuels bio-bibliographiques n'en font mention qu'en passant. La liste des ouvrages d'Ibn al-Mu'tazz nous est conservée par l'auteur du *Fihrist*,²⁾ par Ibn Ḥalikān³⁾ (chez qui l'on constate d'ailleurs l'influence du premier) et par Ḥāġġī Ḥalifa (avec de nombreuses inexactitudes). Dans la littérature scientifique de l'Europe, la liste en a été dressée

¹⁾ *Die Renaissance des Islam*. Heidelberg (C. Winter) 1922.

²⁾ Ed. Flügel 116, 11—17.

³⁾ Ed. Wüstenfeld No. 348, p. 30 (Cf. traduction de Slane II, 42).

pour la première fois par Hammer-Purgstall;⁴⁾ elle est assez complète, mais plutôt confuse: se servant des *Murūğ ad-dahab* d'al-Mas'udi (en manuscrit), Hammer a confondu⁵⁾ les oeuvres d'Ibn al-Mu'tazz avec celles d'al-kaḏī Abū Bakr Muḥammad al-Isfahānī qui est mentionné à côté.⁶⁾ Nous rencontrons le même malentendu dans la monographie de Loth, pourtant beaucoup plus satisfaisante sous ce rapport.⁷⁾ Son mérite principal consiste dans les notes détaillées sur un ouvrage d'Ibn al-Mu'tazz fondées sur l'étude des manuscrits.⁸⁾ Wüstenfeld n'a mentionné que quelques uns des ouvrages d'Ibn al-Mu'tazz;⁹⁾ même Brockelmann n'en a pas dressé la liste complète: il ne mentionne que les manuscrits déjà connus et les indications de la littérature moderne,¹⁰⁾ péchant en même temps par un certain manque de clarté, comme nous l'allons bientôt voir. Quant enfin à Zaydān, il se borne à répéter les données fournies par la littérature européenne, sans aucune addition.¹¹⁾

Cet état de choses m'a déterminé à dresser une nouvelle liste des oeuvres d'Ibn al-Mu'tazz. J'ai eu l'occasion d'étudier, d'après les manuscrits jusqu'ici presque inconnus, trois de ses ouvrages d'une grande importance. En outre, j'ai trouvé quelques indications sur d'autres ouvrages qui n'étaient connus que de nom. Il va sans dire que dans plusieurs cas je ne puis que répéter des notices déjà plus ou moins connues.

Quant à l'ordre de la liste présentée, il est à remarquer que le système chronologique, le plus désirable de tous, n'a pu être appliqué, vu qu'on ne possède la date exacte que d'un seul de ses ouvrages; pour un autre nous ne pouvons établir qu'une

⁴⁾ *Litteraturgeschichte der Araber* IV. 655—667 (La liste p. 656).

⁵⁾ Op. cit. p. 663.

⁶⁾ V. maintenant l'édition de Barbier de Meynard VIII, 254—255.

⁷⁾ *Über Leben und Werke des 'Abdallah ibn ul Mu'tazz*. Leipzig (J. Hinrichs) 1882. (Travail posthume, écrit vers 1866 et publié par A. Müller).

⁸⁾ *Tabāšīr as-surūr*, v. plus bas dans le paragraphe correspondant.

⁹⁾ *Die Geschichtsschreiber der Araber und ihre Werke*, Göttingen 1881, 28—29 No. 84.

¹⁰⁾ *Geschichte der arabischen Litteratur* I. Weimar 1898, 80—81 No. 16.

¹¹⁾ *Ta'riḥ ādāb al-luḡa al-'arabiyya* II, Le Caire 1912, 161—163.

Plusieurs savants qui ont écrit sur Ibn al-Mu'tazz n'ont guère prêté d'attention à son oeuvre littéraire.

date approximative, le reste étant sans le moindre appui chronologique. Voilà la raison pour laquelle j'ai jugé plus convenable de me servir tout simplement de l'ordre alphabétique arabe.¹²⁾

Ibn al-Mu'tazz a été un auteur fécond; il est donc à supposer que les listes des bibliographes arabes ne sont pas complètes. Malheureusement, le système des citations, adopté par les auteurs arabes, nous prive de la faculté d'en établir la provenance, et encore moins les noms des ouvrages. La tâche devient encore plus difficile quand il s'agit de phrases détachées contenant le nom d'Ibn al-Mu'tazz. Il se peut que ces phrases aient été tirées de ses écrits, mais elles ont pu, tout aussi bien, être reproduites d'après une tradition orale. Une analyse minutieuse de ces aphorismes et de ces locutions devrait faire l'objet d'une étude spéciale; pour le moment, je me bornerai à enregistrer au dessous de la liste des ouvrages les citations qu'on peut présumer être les restes d'ouvrages inconnus par ailleurs.

Les bibliographes arabes comptent ordinairement onze ouvrages d'Ibn al-Mu'tazz; ils sont tous du domaine de l'*adab*, nom connu d'une branche de la littérature arabe.

I. „Le livre de la politesse”.¹³⁾ Cet ouvrage, dont on ne connaît qu'un seul manuscrit, appartenant au British Museum¹⁴⁾ (No 1530, fol. 71—81), est en train de publication dans *Le Monde Oriental*. Une préface détaillée donnera des renseignements sur tous les points de son histoire littéraire, aussi bien que sur le manuscrit en question.

II. „Le livre avec son *urğūza* qui blâme la boisson matinale.”¹⁵⁾ Tel est le nom de l'ouvrage que lui ont donné l'auteur du *Fihrist* et Ibn Ḥallikān.¹⁶⁾ Hammer,¹⁷⁾ n'ayant pas

¹²⁾ Le mot *kitāb* est omis.

¹³⁾ *Kitāb al-ādab. Fihrist* 116, 16 et 316, 18; Ibn Ḥallikān, l. cit. p. 30, l. 17; Hāğğī - Ḥalīfa V, 36 N^o 9793. Cf. Hammer IV, 656 et Loth 41.

¹⁴⁾ *Catalogus* II, 696. Cf. Brockelmann I, 81 et Zaydān II, 163 No. 1.

¹⁵⁾ *Kitāb urğūzatih fī damm aṣ-ṣabūḥ. Fihrist* 116, 17. Chez Ibn Ḥallikān (op. cit. 30, 18): *Kitāb fih urğūza fī damm aṣ-ṣabūḥ*.

¹⁶⁾ La mention du Hāğğī Ḥalīfa chez E. Mittwoch, *Die Literarische Tätigkeit Ḥamza al-Iṣbahānīs*, Berlin 1909, p. 24 No. 7, est due probablement à une confusion avec Ibn Ḥallikān.

¹⁷⁾ Op. cit. IV, 656.

fait attention au mot *kitāb*, a cru voir en cet ouvrage une seule pièce en *rağaz*. Loth a réussi à démontrer dans sa monographie,¹⁸⁾ que le nom en question est du à une grande pièce, insérée par Ibn al-Mu'tazz dans cet ouvrage. Le véritable titre a été probablement „L'aurore de l'allégresse” (*Tabāšīr as - surūr*), ou, plus complètement, „Les chapitres des comparaisons à l'aurore de l'allégresse” (*Fuṣūl at-tamātil fi tabāšīr as - surūr*).¹⁹⁾

Quant au contenu, c'est une des nombreuses anthologies arabes sur le vin. Elles étaient fort répandues à l'époque postérieure, mais du temps d'Ibn al-Mu'tazz, ce thème était encore peu commun. *Tabāšīr as - surūr* appartient au petit nombre des ouvrages d'Ibn al-Mu'tazz sur lesquels nous avons des données chronologiques. L'auteur y fait mention du *Kitāb al-badī'*, composé en 274,²⁰⁾ et le khalife al-Mu'taḍid y figure comme vivant, sous le titre d'*amīr al-mu'minīn*. Tous ces détails soutiennent la thèse de Loth,²¹⁾ que l'ouvrage en question a été écrit sous le règne d'al-Mu'taḍid, dans l'intervalle 279—289 (892—902).

On peut s'en faire une idée assez exacte d'après la monographie de Loth: il nous en cite presque toute la préface,²²⁾ en expose le plan et le contenu,²³⁾ et en donne plusieurs extraits.²⁴⁾ La liste complète des chapitres est dressée par Ahlwardt, d'après le manuscrit de Berlin;²⁵⁾ celle des poètes cités par Goldziher, d'après le manuscrit de la collection de Landberg.²⁶⁾ Il faut espérer que l'édition proposée depuis longtemps par E. Mittwoch,²⁷⁾ nous donnera enfin la possibilité d'étudier sous tous les points de vue ce monument littéraire, d'une haute portée tant pour l'histoire de la poésie bacchique des Arabes, que pour l'étude du milieu littéraire de cette époque.

¹⁸⁾ Op. cit. 41 sqq.

¹⁹⁾ Cf. Lang dans ZDMG XXXVI, 1882, 620.

²⁰⁾ Loth, op. cit. 39 (d'après Ḥāğğī Ḥalīfa). La date est soutenue par le manuscrit du *Kitāb al-badī'* se trouvant à l'Escurial.

²¹⁾ Op. cit. 42—43.

²²⁾ Op. cit. 17—21.

²³⁾ Ibid. 42—43.

²⁴⁾ Ibid. passim, surtout p. 53 et suiv.

²⁵⁾ *Verzeichniss VII*, 304 No. 8316.

²⁶⁾ *Abhandlungen zur arabischen Philologie I*, 167.

²⁷⁾ Op. cit. 24, note 6.

L'anthologie d'Ibn al-Mu'tazz, composée de ses propres vers et des ouvrages d'autres poètes, a joui d'une certaine popularité pendant l'époque postérieure. Il est possible que les nombreuses citations d'Ibn al-Mu'tazz, dans l'anthologie analogue d'an-Nawāḡī *Halbat al-kumayt*,²⁸⁾ soient en rapport avec elle. Une preuve de plus de la popularité de cette anthologie c'est le nombre des manuscrits conservés. C'est le seul ouvrage d'Ibn al-Mu'tazz qui nous soit parvenu en plusieurs exemplaires. Nous connaissons ceux de Berlin,²⁹⁾ de Leipzig,³⁰⁾ de Copenhague,³¹⁾ de la collection de Landberg,³²⁾ celui du Caire.³³⁾ Le manuscrit de Paris fut l'objet d'une notice quelque peu confuse dans le catalogue de Slane,³⁴⁾ ce qui a porté Brockelmann et après lui Zaydān³⁵⁾ et Torrey³⁶⁾ à considérer cet ouvrage d'Ibn al-Mu'tazz comme une oeuvre à part, nommée *Kitāb aš-šarāb*; en effet, il s'agit du même *Tabāšīr as-surūr*, comme l'a démontré Mittwoch.³⁷⁾

III. „Les vers des rois”.³⁸⁾ Sur cet ouvrage nous n'avons point de renseignements, sauf le titre. C'était probablement une anthologie des poésies des khalifes et des amirs, dans le genre de celle d'un élève d'Ibn al-Mu'tazz, aš-Šūli, consacrée spécialement aux 'abbāsides.

²⁸⁾ La prose, par exemple, dans l'édition d'Egypte (de l'an 1276) pp. 10, 20; les vers se rencontrent très souvent.

²⁹⁾ *Verzeichniss* VII, 303–304 No. 8316. Cf. Brockelmann, Mittwoch, *Zaydān* I. cit.

³⁰⁾ Le manuscrit n'est pas complet, v. Vollers, *Katalog* 157 No. 512. Cf. Brockelmann I. c.

³¹⁾ Seulement la deuxième partie — Mehren, *Codices orientales Bibliothecae regiae Hafniensis* II, 164 No. 298. Cf. Brockelmann et Vollers I. cit.

³²⁾ Goldziher, *Abhandlungen* I, 166, n. 1. Cf. Brockelmann et Vollers I. cit.

³³⁾ *Fihrist al-kutub al-'arabiyya* VII, 653. Cf. Brockelmann (I, 514 sur I, 81, 25) et Vollers I. cit.

³⁴⁾ 578 No. 3299. Cf. Wüstenfeld, *Die Geschichtsschreiber* 29 et Vollers I. cit.

³⁵⁾ Op. cit. II, 163.

³⁶⁾ *Enzyklopaedie des Islam* II, 432.

³⁷⁾ Op. cit. 24, n. 6.

³⁸⁾ *Aš'ār al-mulūk. Fihrist* 116, 16; Ibn Ḥallikān I. cit. 30, 17; Ḥaḡḡī Ḥalifa I, 321 No. 799. Cf. Hammer et Loth I. cit.

Les manuscrits de cet ouvrage ne nous sont pas connus. Ahlwardt en a fait mention dans la liste des anthologies poétiques contemporaines,³⁹⁾ ce qui a provoqué une note peu claire de la part de Brockelmann,⁴⁰⁾ puis la conclusion de Zaydān,⁴¹⁾ que cet ouvrage se trouvait „dans la bibliothèque de l'orientaliste Ahlwardt”.

IV. „Le livre des tropes poétiques”.⁴²⁾ C'est sans doute le plus connu et le plus important de tous les ouvrages d'Ibn al-Mu'tazz. Écrit en 274 (888), il donna naissance à toute une science, étant le premier dans son genre. Dans l'histoire d'*al-badi'*, Ibn al-Mu'tazz joue le rôle de pionnier, et tous les écrivains traitant ce sujet ont largement puisé dans son ouvrage; il y en a qui l'ont inséré dans leurs livres presque intégralement. Or, les savants européens ont fait très peu de cas de cet ouvrage, bien qu'il soit cité par Freytag⁴³⁾ et Mehren;⁴⁴⁾ Hammer⁴⁵⁾ ne fait qu'accentuer le désordre qui régnait à ce sujet déjà chez Ḥaġġī Ḥalifa; Loth⁴⁶⁾ commet la même erreur. Les autres historiens de la littérature arabe se sont contentés de citer le nom de l'ouvrage,⁴⁷⁾ tandis que le plus récent des traités sur la critique littéraire chez les Arabes le passe complètement sous silence.⁴⁸⁾

Nous ne connaissons le *Kitāb al-badi'* que d'après un seul manuscrit, celui de l'Escorial,⁴⁹⁾ sans compter naturellement les

³⁹⁾ *Verzeichniss* VI, 511 sous No. 38.

⁴⁰⁾ Op. cit. I, 81.

⁴¹⁾ Op. cit. II, 163 No. 4.

⁴²⁾ *Kitāb al-badi'*. *Fihrist* 116, 15; Ibn Ḥallikān, op. cit. 30, 16; Ḥaġġī Ḥalifa II, 32—33, VI, 377 No. 13958, V, 58 No. 9937.

⁴³⁾ *Darstellung der arabischen Verskunst*, Bonn 1830, p. 519 sous No. 4 et p. 521 sous No. 8.

⁴⁴⁾ *Die Rhetorik der Araber*, Kopenhagen, 1853, p. 182. Cf. p. 5—6 et 265.

⁴⁵⁾ Op. cit. IV, 656, 659, 660 n. 1.

⁴⁶⁾ Op. cit. 39.

⁴⁷⁾ Brockelmann I, 81; Huart, *Littérature arabe*², 85; Zaydān II, 163 No. 3. Cf. aussi Schaade dans *Enzykl. d. Islām* I, 637 s. v. *balāgha* et Torrey ib. II, 432.

⁴⁸⁾ Ahmed Deif, *Essai sur le lyrisme et la critique littéraire chez les Arabes* (Paris 1917).

⁴⁹⁾ Derenbourg No. 279.

nombreuses citations souvent assez spacieuses chez divers auteurs. Le manuscrit est complet et en assez bon état j'espère que les circonstances me permettront d'en publier une édition critique, prête depuis longtemps, qui mettra en évidence toute la portée de cet ouvrage.

V. „Le traité sommaire sur le chant“.⁵⁰⁾ Ce traité, qui n'est pas mentionné chez Ḥāğğī Ḥalifa, est une véritable énigme pour nous. C'est probablement en parlant de cette oeuvre, ou d'un traité du même genre, que l'auteur du *Kitāb al-ağānī* s'exprime en ces termes:⁵¹⁾ „Ibn al-Mu'tazz envoya à 'Ubaidallāh ibn 'Abdallāh ibn Ṭahir son épître adressée à Ibn Ḥamdūn, sur ce qu'on y doit considérer comme licite, en lui recommandant en même temps de ne pas blâmer celui qui changerait les mélodies (*nağm*) de l'ancien chant en les modifiant d'après les nouveaux courants (*madḥab*) et les saines tendances de son milieu (*ḥalk*)“. Ibn al-Mu'tazz s'intéressa toujours aux questions d'art musical. Dans les quelques lignes qui précèdent cette notice, 'Alī al-Işfahānī écrit:⁵²⁾ „'Abdallāh (= Ibn al-Mu'tazz) se connaissait bien en musique, il pouvait donc en toute conscience discuter la question des mélodies (*nağm*) et de leur qualités (*'ilal*). On possède sur cette branche, de l'*adab* et sur les autres, des livres de lui et des épîtres adressées à 'Ubaidallāh ibn Ṭahir, ainsi qu'à Banū Ḥamdūn, qui nous font preuve de ses qualités et de ses profondes connaissances“. Il n'y a rien d'étonnant que 'Ubaidallāh, en réponse à l'épître précédente, ait déclaré qu' Ibn al-Mu'tazz, par ses profondes connaissances dans cette branche de la science, était supérieur aux deux originaires de Mosul (= Ibrāhīm al-Mauşili et son fils Işḥāq), ainsi qu'à Ibrāhīm ibn al-Mahdi!

VI. „Le livre sur les oiseaux de chasse (de proie) et le gibier“.⁵³⁾ Loth a cru voir en ce livre une indication de

⁵⁰⁾ *Al-ğumī' fi-l-ğinā'*. *Fihrist* 116, 17; Ibn Ḥallikān l. cit. 30, 18. Cf. Hammer IV. 654 et Loth p. 41.

⁵¹⁾ IX, 141, 16 suiv.

⁵²⁾ Ibid. IX, 141, 13 suiv.

⁵³⁾ *Kitāb al-ğawāriḥ wa-ş-şaid*. *Fihrist* 116, 15; Ibn Ḥallikān p. 30, 17. Dans la préface du *divan* d'Ibn al-Mu'tazz dans le manuscrit de Copenhague (*Codices Orientales* II, 146) il est appelé *Kitāb aş-şaid wa-l-ğawāriḥ*. Cf. Hammer IV, 656 et Loth 41.

l'intérêt qu'Ibn al-Mu'tazz prenait au sport. Je suppose que c'était plutôt une anthologie dans le genre de celle sur le vin (N° II), composée, comme celle-ci, de ses propres vers et de ceux qu'il avait empruntés aux autres, probablement en mètre *rağaz*. Nous savons, d'après le *divan* d'Ibn al-Mu'tazz, qu'il a prêté de l'attention aux *ṭardiyyāt*, — pièces sur la chasse, et selon toute probabilité cet ouvrage était consacré à des sujets analogues.

VII. „L'ornement des événements”.⁵⁴⁾ On peut admettre que cet ouvrage a été d'un caractère historique, bien que le titre en soit tout-à-fait défigurés dans bien des sources.

VIII. „Le livre des fleurs et des jardins”.⁵⁵⁾ C'était probablement une anthologie dans le genre de celles sur le vin et sur la chasse (N° II et VI), mais dont la teneur était différente. Ibn al-Mu'tazz était célèbre pour ses *zahrīyyāt* — poèmes sur les fleurs, non moins que pour ses *ṭardiyyāt* — poèmes sur la chasse.

IX. „Le livre sur les rapines”.⁵⁶⁾ Le nom complet de cet ouvrage, souvent cité par al-Amīdī dans sa monographie sur les poètes Abū-Tammām et al-Buḥtūrī, est: „Les rapines des poètes”.⁵⁷⁾ Le thème des plagiat et des emprunts poétiques a été toujours vivement discuté par les critiques arabes, aussi ce sujet était-il tout-à-fait familier à Ibn al-Mu'tazz, comme on peut en juger par ses autres ouvrages.⁵⁸⁾ On voit bien que

⁵⁴⁾ *Ḥaly al-aḥbār*. Ḥağğī Ḥalifa III, 168 No. 4618. Chez l'auteur du *Fihrist* 116, 16 le nom est donné dans la forme *Ḥaly al-aḥyār*, chez Ibn Ḥallikān p. 30, 18 *Ġalā al-aḥbār*. Cf. Wüstenfeld p. 29 No. 84 sous § 2 (où il faut lire 4618 au lieu de 4648), Hammer IV, 656 et Loth 40.

⁵⁵⁾ *Kitāb az-zahr wa-r-riyād*. *Fihrist* 116, 14—15; Ibn Ḥallikān p. 30, 16; Ḥağğī Ḥalifa III, 549 No. 6901. Dans la préface du manuscrit du *divan* de Copenhague, le nom est *Zahr ar-riyād* (*Codices Orientales* I. cit.). Chez Hammer IV, 656 et 663, règne une confusion répétée en partie par Loth 41, note 16.

⁵⁶⁾ *Kitāb as-sariqāt*. *Fihrist* 116, 16; Ibn Ḥallikān p. 30, 17. Cf. Hammer IV, 656; Loth 40—41; Brockelmann I. cit.; A. Krymskij, *Hamasa Abu-Tammama Tajskogo*, Moskwa 1912, p. 11 b.

⁵⁷⁾ *Kitāb al-muwāzana*, Constantinople (*al-Ġawāib*) 1288. pp. 111, 114, 121, 151.

⁵⁸⁾ Voir, p. ex., Loth p. 9 un extrait de *Tabāšir as-surūr*.

le *Kitāb as-sariḳāt* n'a pas été spécialement consacré aux poètes modernes (*al-muḥdatūn*): dans une citation chez al-Amīdī,⁵⁹⁾ il s'agit d'Imru'ulḳais. Quant aux modernes, il se peut que le but principal d'Ibn al-Mu'tazz ait été l'étude des vers d'Abū-Tammām. Il a été sévèrement critiqué dans le *Kitāb al-badī'*;⁶⁰⁾ al-Āmīdī nous a conservé un morceau très intéressant tiré du *Kitāb as-sariḳāt*.⁶¹⁾ En parlant d'un vers de Salm al-Ḥāsir, avec une figure d'emprunt très mal réussie, Ibn al-Mu'tazz ajoute: „C'est aussi dégoûtant que s'il avait été tiré des vers d'Abū Tammām aṭ-Ṭā'ī!“ Le nom d'Ibn al-Mu'tazz est resté intimement lié avec la critique d'Abū Tammām. Environ deux siècles plus tard, Ibn Raṣiḳ écrivit dans son *Kitāb al-'umda*:⁶²⁾ „Les vers ne doivent pas être chargées des métaphores ni des figures d'*al-badī'*, à la manière de ceux d'Abū Tammām. Tu as vu ce que Ibn al-Mu'tazz et la critique d'Ibn Ḳutaiba en ont fait, et ce que les auteurs postérieurs, tels que al-Āḡḡānī,⁶³⁾ Abū-l-Ḳāsīm ibn Biṣr al-Āmīdī et d'autres, ont écrit sur lui“. Puisque Ibn al-Mu'tazz ne nous a pas laissé d'ouvrages spéciaux consacrés à la critique d'Abū Tammām, il est tout naturel d'admettre qu'il s'agit ici du *Kitāb as-sariḳāt*, qui a provoqué de la part des partisans d'Abū Tammām une polémique assez vive, dirigée contre Ibn al-Mu'tazz. Le diapason nous en est démontré par l'ouvrage d'un contemporain plus jeune d'Ibn al-Mu'tazz, bien connu dans la science géographique — Ḳudāma ibn Ğa'far. L'oeuvre même n'est pas parvenue jusqu'à nous, mais la mention que cet écrivain en fait a été heureusement conservée par Yaḳūt dans son dictionnaire bien connu des littérateurs: nous ne possédons que le titre du „Livre de la réfutation d'Ibn al-Mu'tazz, des blâmes dirigés contre Abū Tammām“⁶⁴⁾, mais le titre nous en indique

⁵⁹⁾ Op. cit. 151.

⁶⁰⁾ *Al-Amīdī*, op. cit., 115.

⁶¹⁾ Ibid. 114.

⁶²⁾ Edition du Caire I, 193.

⁶³⁾ Il s'agit sans doute d'Abū-l-Ḥasan 'Alī al-Āḡḡānī (mort en 366) et de son *al-Wisāṭa bain al-Mutanabbī wa ḥuṣūmih* (édit. de Ṣaidā de l'an 1331), où Abū Tammām est cité plus de 130 fois.

⁶⁴⁾ Ed. Margoliouth VI, 204: *Kitāb ar-radd 'alā Ibn al-Mu'tazz fimā 'āba bihi Abā Tammām*.

clairement le sujet. Il est à regretter que ni la critique ni l'anticritique ne se soient conservées jusqu'à nos jours, et que par conséquent nous soyons privés de procès-verbaux très intéressants, sur les courants littéraires de la fin du IX siècle. Ce livre d'Ibn al-Mu'tazz a été en vogue dans le monde arabe pendant assez longtemps: il est cité au XVII siècle par le fameux 'Abd al-Kādir al-Baġdādī dans sa *Hiżānat al-adab*.⁶⁵⁾

X. „Les classes des poètes”.⁶⁶⁾ Cet ouvrage, assez populaire dans la littérature arabe, ne nous est connu que par un abrégé fait plus de trois siècles après la mort de l'auteur. Cet abrégé s'est conservé en un seul manuscrit, à savoir celui de l'Escorial, daté de 630 (1232).⁶⁷⁾ Je me propose de traiter cette oeuvre dans une étude spéciale et de l'analyser dans tous ses détails. Il est à noter ici que l'abrégé n'est pas anonyme, comme Derenbourg l'a signalé dans son catalogue: il représente l'autographe du Šaraf ad-din Ibn al-Mustawfi (564—637 = 1168—1239) bien connu comme historien d'Irbil.⁶⁸⁾

XI. „Correspondance en vers avec les confrères”.⁶⁹⁾ Ce titre et les extraits cités par aš-Šulī⁷⁰⁾ ne nous engagent pas à voir dans cet ouvrage un recueil de traités en prose dans le genre

⁶⁵⁾ I, 308, 17 (=Brockelmann I, 81). Il se peut tout de même que la citation ne soit pas directe, mais qu'elle provienne de l'ouvrage *Ma'ānī aš-šī'r* d'al-Amidī, qui est cité tout près; nous avons vu que l'auteur d'*al-Muwāzana* a bien connu cet ouvrage d'Ibn al-Mu'tazz.

⁶⁶⁾ *Ṭabaḳāt aš-šū'ara*. *Fihrist* 116, 16; Ibn Ḥallikān l. cit. p 30, 18; Ḥaġġi Ḥalifa IV, 144—145; manuscrit du divan de Copenhague. Souvent le titre de l'ouvrage est plus long: *Ṭabaḳāt aš-Sū'ara al-muḥdaṭin*: Mittwoch op. cit. 19, 25. Cf. Hammer IV, 656; Wüstenfeld, *Die Geschichtschreiber* Nr. 84, 1; Loth 40.

⁶⁷⁾ Casiri, *Bibliotheca arabico-hispana Escorialensis* I, 66 No. 277 (= Rossi, *Dizionario storico degli autori arabi*, Parma 1807, 9; De Bardi, *Storia della letteratura araba*, Firenze 1846, II, 75; Lang ZDMG XXXVI, 1882, 621); Derenbourg I, 171 No. 279 (= Brockelmann l. cit., Zaydān II, 163, No. 2).

⁶⁸⁾ Voir, par ex., *Enzykl. des Islam* II, 558—559.

⁶⁹⁾ *Mukātabāt al-iḥwān bi-š-šī'r*. *Fihrist* 116, 15; Ibn Ḥallikān l. cit. 30, 16. Dans le manuscrit du divan de Copenhague, on lit, par suite d'une faute du copiste, *Mufākahāt al-iḥwān* (*Catalogus* II, 146). Cf. Hammer l. cit. et Loth 41.

⁷⁰⁾ *Zapiski* XXI, 111 à la fin.

de celui dont il a été question plus haut, comme ayant rapport à la musique. Il est difficile de décider si cette correspondance a été rédigée par Ibn al-Mu'tazz ou par quelqu'un de ses amis. Une petite remarque d'aṣ-Ṣūli nous fait supposer qu'il avait sous les yeux l'ouvrage d'Ibn al-Mu'tazz. Après en avoir fini l'anthologie, il ajoute: „'Abdallāh Ibn al-Mu'tazz a plus encore de jolis vers dans sa correspondance avec ses confrères; nous les avons omis, mais nous les citerons, avec ceux de ses frères, quand nous aborderons ce sujet”.⁷¹⁾ L'auteur du *Kitāb al-Aġānī* en faisant mention de ses relations avec 'Ubaidallāh ibn 'Abdallāh ibn Ṭahir,⁷²⁾ ainsi que de celles avec Banū Ḥamdun, a eu probablement en vue sa correspondance en prose, mais en même temps il cite son épître poétique, adressée à 'Ubaidallāh.⁷³⁾ Sa correspondance poétique avec 'Alī ibn Mahdī al-Kisrawī, instituteur des enfants d'Alī ibn Munaġġim, pourrait être considérée comme une partie de l'ouvrage nommé d'après les quelques extraits qui nous en sont conservés par Yaḳūt dans son dictionnaire biographique.⁷⁴⁾ Si cet ouvrage a été rédigé par Ibn al-Mu'tazz, c'est probablement lui-même qui y a inséré quelques vers inclus plus tard dans son *divan*. En dépit de tout cela, le titre de cet ouvrage est trop vague pour pouvoir juger de son contenu.⁷⁵⁾

Mukātabāt al-iḥwān est le dernier des ouvrages mentionnés par les bibliographes arabes. Il est certain que les listes des ouvrages d'Ibn al-Mu'tazz ne sont pas complètes. Pour le moment nous n'avons pas en vue ses travaux de rédaction,

⁷¹⁾ Fol. 70^a (le texte dans le *Zapiski* XXI, 103 note 2).

⁷²⁾ Aġ IX, 141. Cette remarque se trouve également chez aṣ-Ṣabuṣṭi dans son *Kitāb ad-diyārāt* (G. Rothstein dans *Orientalische Studien Th. Nöldeke gewidmet* I, 168 et A. Mez, op. cit. 233) Cf. aussi *Fihrist* 117, 17 et Ibn Ḥallikān No. 366 (éd. Wüstenfeld) = *Slane* II, 80, dans le chapitre sur 'Ubaidallāh *Kitāb murāṣalatīhi li-'Abdallāh Ibn al-Mu'tazz*; *Fihrist* 124, 25 et Yaḳūt (éd. Margoliouth) I. 377 la correspondance d'Ibn al-Mu'tazz avec le secrétaire d' 'Ubaidallāh.

⁷³⁾ *Ibid.* IX, 145.

⁷⁴⁾ Ed. Margoliouth V, 428—430 avec des renvois sur aṣ-Ṣūli et le maître d'Ibn al-Mu'tazz — Ahmed ibn Sa'īd ad-Dimaṣḡi.

⁷⁵⁾ Cf. par ex. ce même titre d'un chapitre dans *Adab al-kuttāb* d'aṣ-Ṣūli (éd. du Caire 1341, p. 236) qui porte tout-à-fait un autre caractère.

dont le nombre, paraît-il, était considérable. L'auteur du *Fihrist* parle d'une de ses oeuvres, en faisant mention du traité sur les qualités du secrétaire (*al-kātib*) par Ṣa'ūdā, qui a été rédigé par son élève, Ibn al-Mu'tazz.⁷⁶⁾ Les ouvrages originaux, en fait beaucoup plus nombreux que ceux qui sont énumérés dans les listes bibliographiques, nous intéressent davantage.⁷⁷⁾

Nous avons déjà vu que l'auteur du *Kitāb al-aġānī* a eu sous la main „Les classes des poètes d'Ibn al-Mu'tazz”, mais il nous a conservé, lui encore, — des renseignements sur deux de ses ouvrages, qui ne sont mentionnés nulle part. L'un d'eux a été dédié à la chanteuse Šariya et, ce qui est d'une haute importance, il était muni d'un résumé attribué à Ibn al-Mu'tazz. Au commencement du chapitre consacré à cette chanteuse, Abū-l-Faraġ dit:⁷⁸⁾ „Muḥammed ibn Ibrāhīm Kariḍ⁷⁹⁾ nous a raconté qu'Ibn al-Mu'tazz lui avait présenté le livre sur les événements de sa vie, en l'autorisant à le propager en son nom. J'ai tiré de ce livre tout ce que j'y ai trouvé de bon et de conforme aux projets que j'avais en vue, en y ajoutant les récits que j'ai trouvés dans d'autres livres ou bien que j'ai entendu raconter”. On ne doit pas s'imaginer que ce traité ait été un gros livre,⁸⁰⁾ il est plutôt dans le genre de celui sur le chant, dont l'auteur du *Kitāb al-aġānī* fait mention ailleurs. Or, les citations qui occupent dans le *Kitāb al-aġānī* presque cinq pages, nous servent de preuve que les matériaux amassés par Ibn al-Mu'tazz ont été assez considérables.⁸¹⁾

L'autre ouvrage, à en juger par le nombre des citations, a été plus vaste. Il a été également dédié à une poétesse

⁷⁶⁾ *Fihrist* 74, 8.

⁷⁷⁾ Hammer avait remarqué très naïvement (IV, 659) que de toute la prose d'Ibn al-Mu'tazz, il ne nous est parvenu qu'un seul extrait! (c'est le morceau de la préface du *Kitāb al-badi'* qu'il a traduit d'après la citation du manuscrit d'*ar-Raiḥān* à Leide).

⁷⁸⁾ XIV. 109, 11 suiv.

⁷⁹⁾ Voir sur lui *Fihrist* 156, 14—21 (d'après un vers cité ici son nom est plutôt Kariṣ avec un *šād*).

⁸⁰⁾ D'après *Aġ* cet ouvrage d'Ibn al-Mu'tazz est mentionné par J. G. Kosegarten, *Alii Ispahanensis Liber Cantilenarum magnus*, p. 28 No. 79.

⁸¹⁾ Voir aussi *Aġ* VII, 108.

chanteuse, 'Arib;⁸²⁾ 'Ali al-Işfahānī en parle presque dans les mêmes termes:⁸³⁾ „Les récits qui parlent d'elle, notés comme venant d'Ibn al-Mu'tazz, je les ai copiés moi-même dans le livre que m'a donné Moḥammad ibn Ibrāhīm al-Ġarrāhī, connu sous le surnom *Ḳarīd*. Il m'a raconté que 'Abdallāh Ibn al-Mu'tazz lui a présenté ce livre composé et recueilli par lui-même. Je n'en ai mentionné que les récits dont je pouvais profiter, du reste il y avait beaucoup de superflu (*ḥašw*). J'y ai ajouté ce que j'ai entendu de mes propres oreilles, ou bien recueilli ce qui était éparpillé un peu partout. J'attribue tous ces récits à celui qui les a transmis”. Après cette préface, viennent des extraits tirés de ce livre, lesquels occupent presque quinze pages. Du reste, il se peut que les récits sur 'Arib et ses chansons qui remplissent d'autres pages du *Kitāb al-aġānī* avec le nom d'Ibn al-Mu'tazz, soient empruntés à ce même ouvrage.⁸⁴⁾

Les citations que nous avons étudiées sont assez claires et nous renseignent sur le sujet de ces deux ouvrages d'Ibn al-Mu'tazz. En dehors de cela, il y a dans le *Kitāb al-aġānī* un grand nombre de citations portant le nom de notre auteur, mais il est difficile de les faire remonter à un ouvrage déterminé. Sauf celles qui peuvent être considérées comme empruntées aux “Classes des poètes”, il en reste une quantité de non identifiées. Il est également difficile d'établir si les jugements d'Ibn al-Mu'tazz, rapportés par différents savants, avaient été puisés dans ses ouvrages ou, peut-être, dans ses conversations.⁸⁵⁾

Plusieurs extraits en prose de différentes dimensions nous sont conservés par aṣ-Ṣūlī, son élève, dans l'anthologie de ses

⁸²⁾ Barbier de Meynard, qui mentionne tous les deux ouvrages (Ibrahim fils de Mehdi, JA, VI s., vol. XIII, p. 220 n. 2 et 296), les considère comme un seul. Il a probablement tiré ses renseignements et quelques inexactitudes de l'ouvrage de Kosegarten p. 28 No. 79—80.

⁸³⁾ *Aġ* XVIII, 177, 23 suiv.

⁸⁴⁾ *Aġ* III, 186; VI, 56; VII, 91, 151; VIII, 23; XI, 103; XII, 77; XV, 41, 144; XVIII, 76; XIX, 121. Cf. III, 146 où à propos d' 'Arib est mentionné le *Kitāb Ibn al-Mu'tazz*.

⁸⁵⁾ Ali al-Munaġġim sur les qualités d'une mélodie. *Aġ* V, 97; aṣ-Ṣūlī sur les vers d'Ibn al-Aḥnaf, *ibid.* VIII, 23 (traduction chez Hammer op. cit. 656) etc.

vers et épîtres en prose.⁸⁶⁾ Nous avons démontré, dans notre édition du *Kitāb al-ādāb*, qu'il existait une quantité d'extraits qui ont été insérés dans cet ouvrage; mais il y en a d'autres qui restent non identifiés, comme, par ex., certains aphorismes dans al-Ḥuṣrī et d'autres auteurs, jusque dans la chrestomathie moderne *Mağānī al-adab* du R. P. Louis Cheikho. Ici l'identification ne sera probablement jamais possible.

Le divan d'Ibn al-Mu'tazz est beaucoup plus célèbre que ses autres ouvrages, vu que l'auteur lui-même est qualifié comme poète par excellence. Les manuscrits de son divan ne sont pas rares,⁸⁷⁾ mais ils méritent une étude spéciale, parce que la monographie de Loth, très précieuse de son temps, a beaucoup vieilli depuis. Une telle étude serait hors du cadre du présent travail, dont le seul but est de contribuer quelques détails à l'analyse des ouvrages d'Ibn al-Mu'tazz, qui ont droit à une plus grande attention de la part des arabisants.

⁸⁶⁾ Sur cet ouvrage, voir notre étude dans *Zapiski XXI*, p. 102—112.

⁸⁷⁾ Il y a un nombre de manuscrits qu'on peut ajouter à ceux mentionnés chez Brockelmann (I, 81); je les ai énumérés dans *Le Monde Oriental*.